

COOK, Ramsay, *The Regenerators: Social Criticism in Late Victorian English Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. x-291 p.

Jean-Guy Lavallée

Volume 40, Number 1, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304430ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304430ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, J.-G. (1986). Review of [COOK, Ramsay, *The Regenerators: Social Criticism in Late Victorian English Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. x-291 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(1), 105–106. <https://doi.org/10.7202/304430ar>

COOK, Ramsay, *The Regenerators: Social Criticism in Late Victorian English Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1985. x-291 p.

La réputation d'historien, de professeur et de conférencier de Ramsay Cook n'est plus à faire. Depuis le début des années 1960, elle n'a cessé de s'accroître et de s'affirmer. Elle ne peut donc que se confirmer. C'est à quoi contribue *The Regenerators*. Certaines parties de cette étude ont déjà paru, sous une forme ou l'autre, dans divers périodiques savants: la *Canadian Historical Review*, les *Communications historiques* de la Société historique du Canada, les *Mémoires de la Société Royale du Canada*, ou elles ont été professées dans d'importantes universités canadiennes. Néanmoins, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir consenti à en faire un livre et aux Presses de l'Université de Toronto de l'avoir publié. Il s'agit d'une étude originale et, avec elle, l'historiographie canadienne fait un important pas en avant.

Au début de ses recherches, les intentions du professeur Cook étaient plutôt modestes. Il entendait «...to discover and describe the nature of social criticism and social reform thought in English speaking Protestant Canada». C'est la considération de trois facteurs déterminants qui transforma cette approche en une thèse dont la fécondité ne laisse planer aucun doute. L'auteur découvrit, en effet, que les relations entre la religion, entendons la pensée religieuse, et la critique sociale étaient infiniment plus complexes et, par là, plus intéressantes que ne le laissaient soupçonner les travaux de ceux qui, avant lui, avaient étudié le «so-called social gospel». Cook constata également que le mot «regeneration» qui revenait si souvent sous la plume des «Canadian reformers» était employé, non pas au sens chrétien traditionnel d'«individual rebirth», mais au sens de «a call for social salvation». Il se rendit enfin compte que le «Christianized social order», que ces réformateurs entendaient instaurer, n'était nullement plus visible à la fin de leur oeuvre qu'au début, mais qu'au contraire la société canadienne, ou tout au moins, la «English Canadian social thought», était devenue «markably more secular». Et l'auteur d'insister: «...The supreme irony of the regenerators was that the new birth to which they contributed was not, as they had hoped, the City of God on earth but rather the secular city.» Dans cet ouvrage, l'auteur veut donc faciliter l'intelligence de «both the rise of social criticism and the decay of traditional or orthodox religious belief». Il entend surtout démontrer, comme il l'écrit lui-même, que: «...the crisis provoked by Darwinian science and historical criticism of the Bible led religious people to attempt to salvage Christianity by transforming it into an essentially social religion.» Aussi, peut-il affirmer, dès la fin de son premier chapitre (le deuxième, si on compte l'introduction) que: «By the end of the Victorian age, the foundation of religious orthodoxy had been shaken.» On l'aura deviné, *The Regenerators* n'est pas seulement une étude sur l'avènement de la sécularité — autonomie du temporel face au spirituel —, non plus qu'une étude sur la sécularisation — processus qui conduit à la sécularité

—, mais bien une analyse sérieuse et détaillée de l'apparition, du développement et de la confirmation du sécularisme — affirmation de l'indépendance de la liberté humaine face à l'autorité divine — dans le monde anglo-protestant canadien.

Fortement inspirée, de l'aveu même de l'auteur, par l'ouvrage de Owen Chadwick, *The Secularization of the European Mind in the Nineteenth Century*, l'étude de Ramsay Cook n'en demeure pas moins une oeuvre originale, typiquement canadienne et remarquablement documentée. Elle comporte, en effet, quarante pages de notes bien tassées et bien nourries, dont la plupart font mention de sources et d'études canadiennes. Les sources y tiennent, et de loin, la première place. Parmi ces dernières: des journaux, des périodiques religieux, des extraits de journaux intimes, des lettres personnelles, etc. Le lecteur qui se donnera la peine de consulter les notes de l'ouvrage — bien qu'elles soient malheureusement en fin de volume, conformément à la coutume anglaise, — sera impressionné non seulement par le nombre mais encore par leur diversité et bien davantage par leur qualité et la façon intelligente dont l'auteur les a exploitées. On en attendait pas moins de Ramsay Cook. L'ouvrage comporte en outre de nombreuses illustrations, une bonne trentaine au total, toutes judicieusement choisies: des photographies et des caricatures de l'époque. Certaines de ces dernières, bien remises dans leur contexte, provoquent le rire par la description comique et satirique qu'elles offrent des personnes et des situations. Heureuses détente au beau milieu d'un texte par ailleurs fort sérieux.

Des intuitions qui surgissent d'une première consultation des sources et de l'hypothèse de travail qui en résulte naît souvent une étude dont l'importance et les proportions étaient imprévisibles à son auteur même. *The Regenerators* appartient à ce genre d'ouvrages. Il est le fruit d'une longue et lente maturation. Il retiendra l'attention non seulement des historiens, mais aussi et certainement celle des sociologues, des politicologues et des théologiens, au moins ceux qui, parmi ces derniers, s'intéressent à l'évolution de la pensée religieuse. Même les pasteurs y trouveront leur profit.

Département d'histoire  
Université de Sherbrooke

JEAN-GUY LAVALLÉE